

La question des maçons-architectes des évêques de Lausanne Aymon et Sébastien de Montfalcon

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **158 (2015)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHAPITRE 13

La question des maçons-architectes des évêques de Lausanne Aymon et Sébastien de Montfalcon



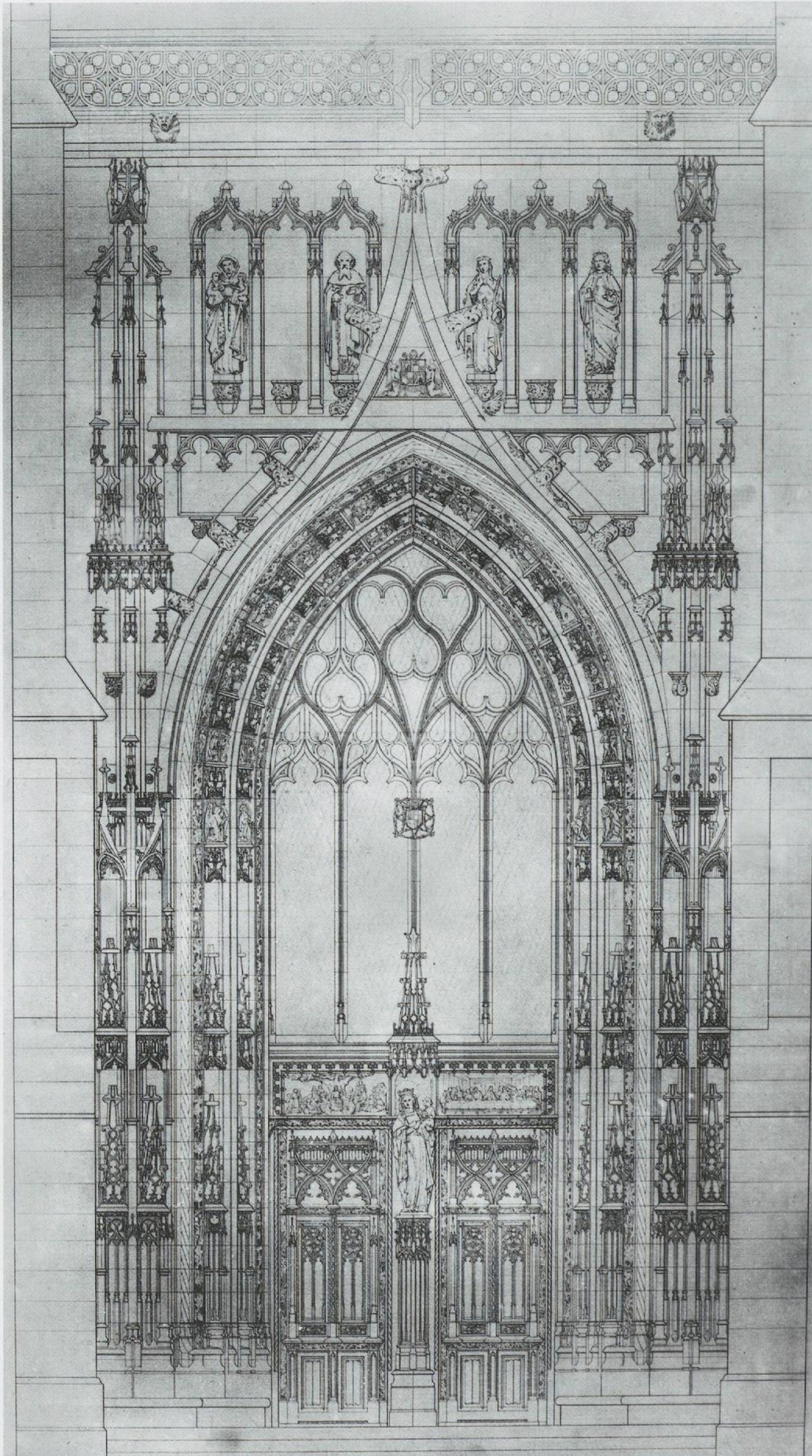


Fig. 961. La cathédrale de Lausanne. Le portail des évêques de Montfalcon, commencé en 1515 et non terminé en 1536. Relevé de 1887 par l'architecte Henri Assinare, avec projet de nouvelles portes (photo Archives de la Commission fédérale des Monuments, Berne). Voir aussi fig. 380.

Les derniers évêques de Lausanne: du Renouveau flamboyant à la Renaissance

Pour terminer ces longues recherches sur l'activité des maçons-architectes qui ont laissé ici quelques œuvres marquantes, il convient de soulever l'une des questions les plus troublantes de l'histoire de l'architecture régionale à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, entre 1490 et 1515 environ, celle que posent les maçons-architectes ainsi que les sculpteurs des grands évêques de Lausanne, Aymon et Sébastien de Montfalcon, tous deux érudits et ouverts aux arts. Leurs artisans ont laissé de belles traces, restées pour l'instant anonymes: écus héraldiques, culots, médaillons, fenêtres à remplage, garde-corps travaillés, trompes d'angle, cheminées ouvragées, mais aussi mobilier liturgique, églises et chapelles, etc. On peut, en tenant compte de leur manière stylistique, repérer les principaux jalons de leurs activités et même, par des inscriptions, en dater une partie, mais non les attribuer avec quelque certitude. Ces activités se sont manifestées jusqu'à l'apparition de leurs successeurs, venus de Genève vers 1515, *François Magyn* et *Jean Contoz*, beaucoup mieux connus qu'eux documentairement parlant et dont les ouvrages, s'ils ne sont pas tous conservés, paraissent beaucoup mieux repérés (voir pp. 211–223).

L'évêque Aymon de Montfalcon et ses maçons-architectes

La riche personnalité d'Aymon de Montfalcon, évêque de Lausanne, qui embrassa une carrière ecclésiastique mais aussi politique, par son ascendance seigneuriale notamment à Flaxieu (Ain), et conseiller aux cours de Savoie et de France, et qui s'intéressa profondément aux arts, comme poète dans sa jeunesse, comme constructeur et comme mécène dans son âge mûr, a laissé son empreinte dans le développement culturel de notre région et tout spécialement dans ses manifestations architecturales¹. Il eut une passion explicite pour l'Antiquité², et partant pour la Renaissance italienne, que, le premier, il introduisit à Lausanne, sans renier pour autant l'art flamboyant septentrional, encore dominant alors en architecture. Il suivit sans doute attentivement l'exécution des premières étapes d'un de ses plus grands chantiers, celui de l'église Saint-Nicolas de Brou, ses contacts avec Marguerite d'Autriche, duchesse douairière de Savoie, lui donnant l'occasion de procurer des échantillons de «marbre noir» de Saint-Triphon pour ce dernier en 1515³.

Par rapport aux autres évêques lausannois de la fin du Moyen Âge, Aymon de Montfalcon apparaît en tout cas comme un grand constructeur, et pas seulement à Lausanne, où il gouverne le diocèse de 1491 à 1517, un bon quart de siècle (fig. 962). Ce dynamisme provient, comme il le dit, de son zèle religieux – «devotione motus» – mais tout autant de son désir d'ostentation; en effet, il n'hésite pas à signer (et à sursigner) ses ouvrages de ses armes (souvent avec mitres à fanon, crosse et palme, parfois dans une couronne de feuillage renaissante) et de sa devise «SI QUA FATA SINANT», et ne craint pas, au moins avant son épiscopat, d'y ajouter des inscriptions à sa propre gloire. Il est vrai que cette ostentation était patente puisqu'en 1515, lorsque le Chapitre de Notre-Dame voulut décider l'évêque à passer enfin à l'exécution du nouveau portail occidental de la cathédrale qu'il avait promis de bâtir, il lui demanda tout crûment de l'élever non à l'intérieur du porche mais à l'extérieur, «pour qu'au regard de Dieu et des hommes, il en ait et en retire un plus grand mérite et que l'ouvrage lui-même soit plus parfait»⁴ (voir fig. 961).



Fig. 962. L'église paroissiale de Curtilles. Le portrait de l'évêque Aymon de Montfalcon, dans un vitrail du chœur qu'il fait reconstruire vers 1510. Etat au début du XX^e siècle, avant restauration (photo Archives des Monuments historiques, ACV).

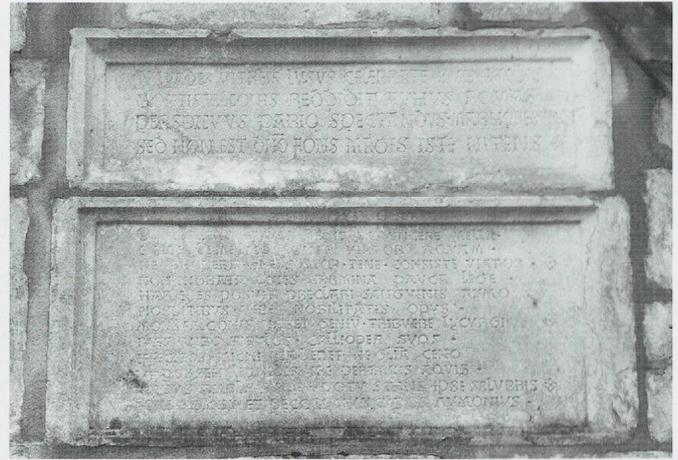
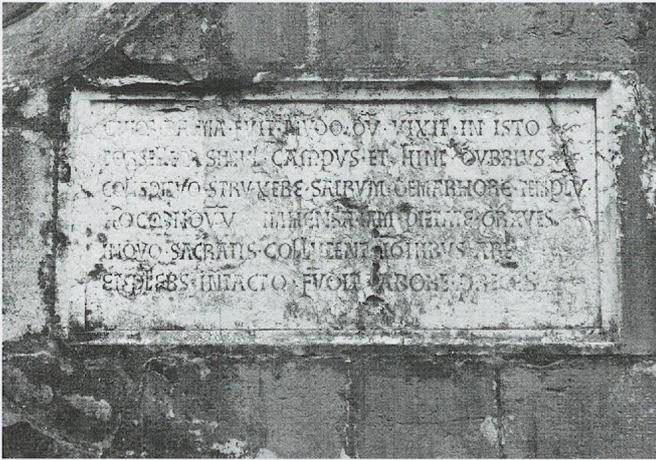


Fig. 963 a et b. L'église Saint-Maurice de Flaxieu (Ain), vers 1483. L'une des inscriptions du portail (photo Matthieu de La Corbière, 2009) et celles de la «Fontaine d'Aymon» (photo MG, 2010). Voir Document n° 28.

Avec son frère aîné Hugonin, seigneur de *Flaxieu* en Bugey (Ain), il avait déjà fait construire la simple mais élégante église de ce village vers 1483 – «conspicuo struere sacrum de marmore templum»: «le temple sacré de marbre remarquable» – comme le rappellent les inscriptions commémoratives qu'ils y firent graver (fig. 963 a; voir pp. 136–138 et document n° 27). Seul apparemment, il édifie, sous ce même village, ce qu'on nomme la «Sainte-Fontaine», l'ancienne «Fontaine d'Aymon», où son amour de l'Antiquité



Fig. 964. La «Fontaine d'Aymon», sous le village de Flaxieu: l'ensemble avec les inscriptions et l'écu aux armes d'Aymon de Montfalcon sur la niche (photo MG, 2010).

Fig. 965. Le château ducal de Ripaille. L'intérieur de la chapelle d'Aymon de Montfalcon dans le logis d'Amédée VIII, vue vers l'ouest (photo Frédéric Boissonnas, début du XX^e siècle).

s'exhale dans une épigraphie d'humaniste qui ne craint pas les comparaisons audacieuses, puisque cet ouvrage y est dit construit «en marbre de Paros», bien qu'il soit en calcaire blanc du Bugey⁵! (fig. 963 b-964). En 1486, il fonde à l'église bénédictine de Douvaine, dans le Bas-Chablais, alors qu'il en était prieur en tout cas depuis 1473, la chapelle Saint-Second, dont on ne sait rien d'autre pour l'instant⁶.

Devenu évêque de Lausanne, il rénove vers la fin du XV^e siècle la chapelle de l'ancienne tour-résidence d'Amédée VIII au *château de Ripaille*, dont il est le prieur commendataire depuis 1483 en tout cas⁷ (fig. 966). Pour autant que la restauration lourde ou la rénovation, dès 1894, l'ait respectée, elle se compose de deux travées séparées par une forte arcade, chacune couverte d'une croisée d'ogives sans clef et éclairée par une fenêtre en arc brisé à deux formes avec motif flamboyant mais rare, plutôt moderne – larmes à la place de mouchettes! – dotée d'un riche encadrement profilé en gros tores avec bases⁸; ces croisées reposent sur des supports d'angle qui ont un tore à listel suivi de gorges-tores reprenant en partie, en l'absence de chapiteaux, le profil des nervures mais qui, avec la descente des formerets toriques, dessinent comme une pile composée, rare dans la région et sans doute archaïsante par rapport au développement des profils «genevois»⁹ (fig. 965 et 967). Un tabernacle mural ouvragé, exceptionnellement à crénelage, et daté de 1497, précise probablement l'époque de la construction (fig. 968 et voir fig. 1162).

Comme évêque du vaste diocèse de Lausanne, on lui doit au moins en partie la fondation du *couvent des Cordeliers de Morges*, qu'il accepta d'aider en 1497, en lui donnant le terrain et 4000 florins, et dont il posa la première pierre en 1500 (voir fig. 306 et pp. 168–169); on lui doit aussi en 1497 celle du *couvent des Carmes à l'hôpital Sainte-Catherine* dans les hauts de Lausanne, qu'il établit malgré l'avis négatif de la ville de Lausanne et qui, lui aussi, a entièrement disparu¹⁰.

En tant qu'évêque résidant à Lausanne même, soucieux de l'aspect matériel de son siège épiscopal, il assume les importants remaniements qui affectèrent, à ses frais et non à ceux du Chapitre, pourtant propriétaire de l'édifice, le «massif occidental» de la *cathédrale*. Pour augmenter l'espace disponible dans la nef, on supprima le large passage de la «grande travée» en



Fig. 966. Le château ducal de Ripaille (Haute-Savoie). La chapelle d'Aymon de Montfalcon, prieur, à l'étage de la tour-résidence d'Amédée VIII, de 1497 environ: les deux fenêtres flamboyantes, rénovées, à l'angle du 1^{er} étage (photo MG, 1988).

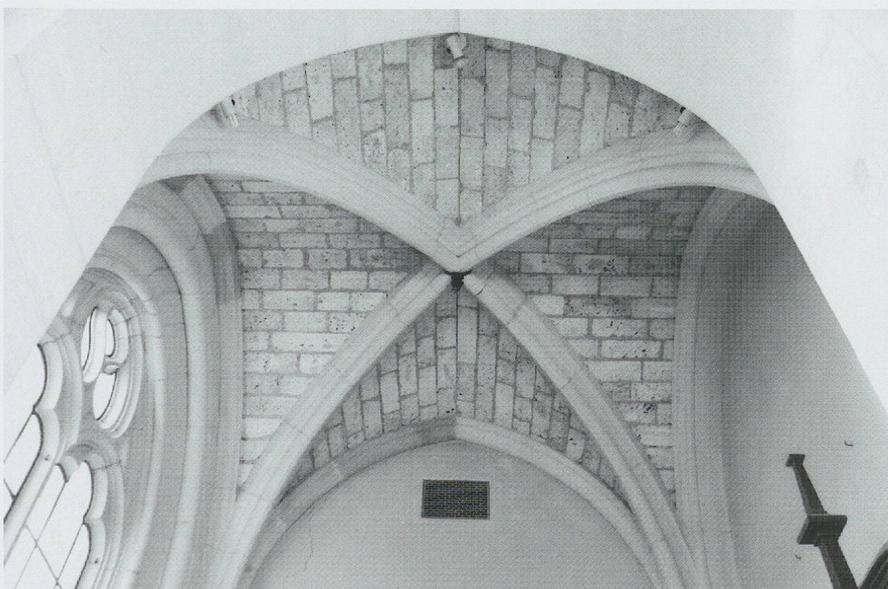


Fig. 967-968. Le château ducal de Ripaille (Haute-Savoie). La chapelle d'Aymon de Montfalcon, prieur: l'une des croisées d'ogives sans clefs et sans chapiteaux et le tabernacle mural de 1497 à la chapelle d'Aymon de Montfalcon (photos Frédéric Python, 2014).



Fig. 969. La cathédrale de Lausanne. Vue extérieure du mur de la grande arcade nord, daté de 1504, fermant l'ancien passage de la «grande travée», encore visible à gauche (photo Claude Bornand, vers 1975).

fermant en 1504 les deux anciennes arcades latérales au moyen de murs percés d'amples fenêtres flamboyantes et d'une petite porte (fig. 969), et, en 1505 et en 1506 (?), on raccourcit la tribune inférieure en lui donnant un nouveau garde-corps avec une «chaire» au milieu (fig. 970–971). Et dans le même endroit, mais pour sa propre piété, l'évêque fonda la chapelle de saint Maurice et des Martyrs Thébains, installée en 1504 au rez-de-chaussée de la tour nord, dont le mur de clôture méridional et les stalles de 1509 subsistent¹¹ (fig. 972). Il eut plus de peine à terminer l'œuvre qu'il avait promis d'exécuter dès avant 1504 pour fermer totalement le «massif occidental» à l'ouest: il dut être rappelé à l'ordre par le pape Léon X en 1513 ou 1514, pour finalement, à partir de 1515, construire un portail sculpté monumental masquant la «grande entrée» du XIII^e siècle¹² (voir fig. 961 et 380, p. 213, et *Annexes*, document n° 27).

D'autre part, en tant que patron de certaines églises et surtout en tant que seigneur temporel, il intervient dans leur reconstruction, notamment à Lavaux et dans la Broye. C'est bien comme collateur qu'il aida à la réédification du chœur de *l'église de Curtilles* vers 1510 (voir pp. 194–196), paroissiale du bourg de Lucens, où s'élève l'un des principaux châteaux épiscopaux, à la fois forteresse et résidence: dans le chœur apparaissent ses armes sculptées (à la fenêtre axiale) et des vestiges de vitraux représentant, à côté de figures d'anges, etc., son portrait en buste et son fameux monogramme «A M»¹³ (voir plus haut fig. 962).

Dans le domaine de l'architecture civile et militaire, il agrandit son *château Saint-Maire* à Lausanne d'une annexe en brique flanquant le pont-levis, et réaménagea la chambre haute au nord, où il fit exécuter, en plus d'un original plafond à caissons peints, une cheminée monumentale portant sa devise et ses armes, à hotte décorée de quatre registres de fenestragés aveugles,

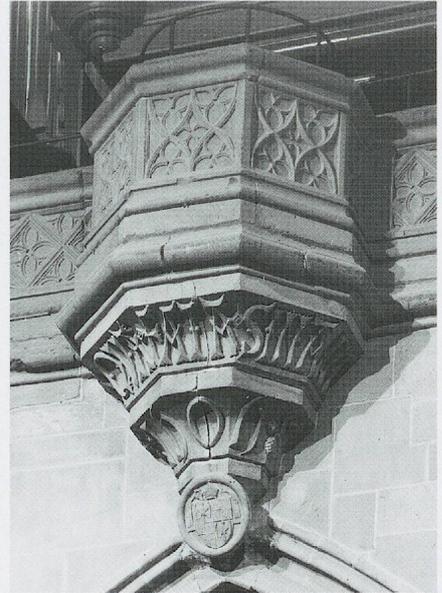


Fig. 971. La cathédrale de Lausanne. La «chaire», portant la date de 1505, au milieu du garde-corps de la tribune inférieure raccourcie (photo Claude Bornand).



Fig. 970. La cathédrale de Lausanne. Les parties occidentales après les grands remaniements dus à l'évêque Aymon de Montfalcon: suppression du passage de la «grande travée» et son rattachement à la nef (1504), la tribune inférieure raccourcie et son garde-corps (1505), l'aménagement de la tribune supérieure et la fermeture de la «grande entrée», commencée en 1515 et continuée par Sébastien de Montfalcon. Etat sans les orgues, avant 1929 (photo Gaston de Jongh, BCU/Elysée).

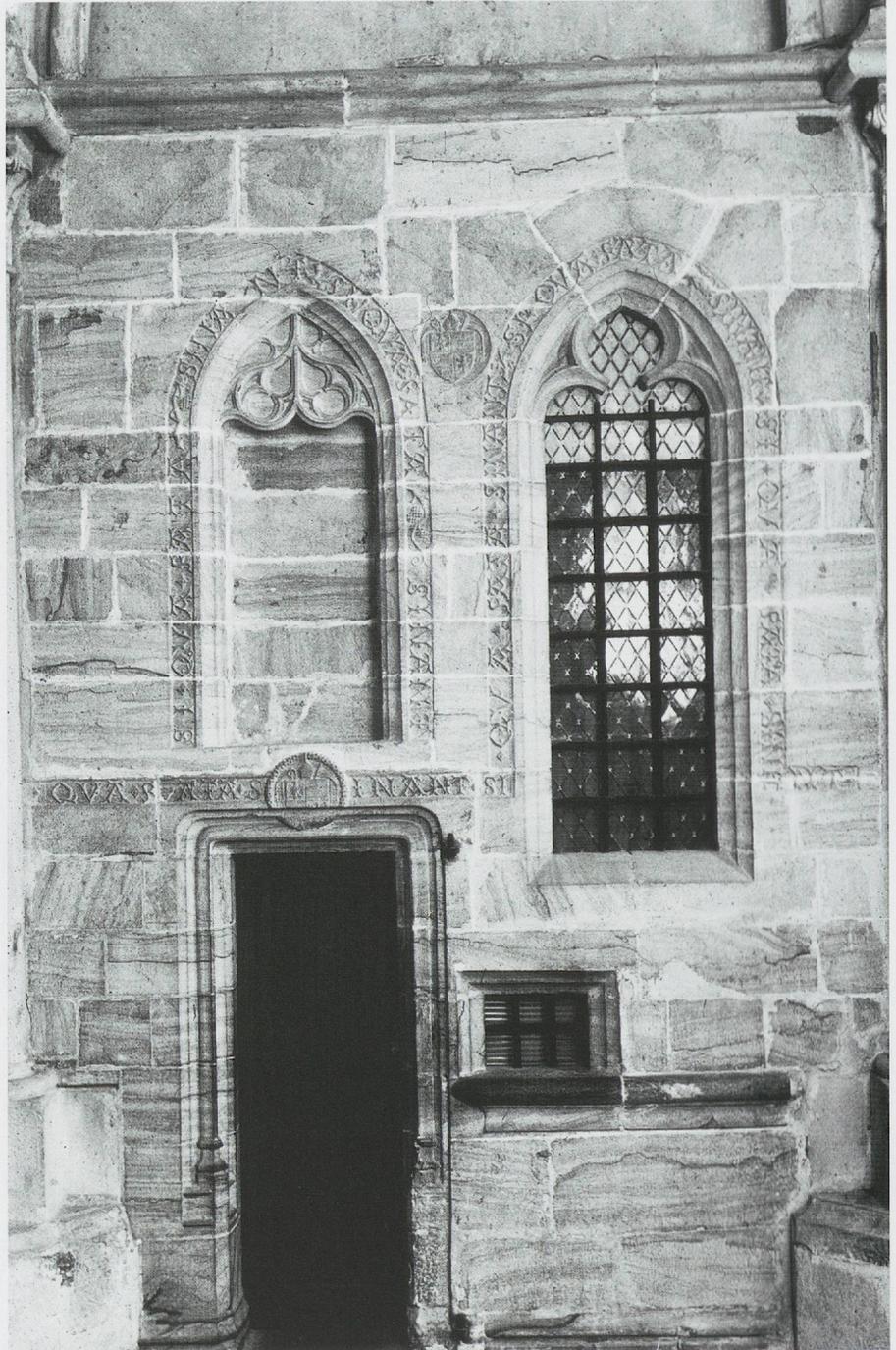


Fig. 972. La cathédrale de Lausanne. L'extérieur du mur de la chapelle Saint-Maurice (1504/1509), donnant sur le «vestibule carré» du «massif occidental» (photo Claude Bornand, vers 1975).

de part et d'autre d'une très haute niche à statue¹⁴ (fig. 975). Il fit également peindre avant 1500 dans la nouvelle manière renaissante, précoce ici, les parois du corridor du rez-de-chaussée et la salle attenante¹⁵.

Une autre résidence épiscopale fort appréciée aussi des Montfalcon, le *château de Glérolles*, à Lavaux, fut l'objet de leurs soins et d'abord de ceux d'Aymon, puisqu'il en reconstruisit le corps de logis au nord, du côté des vignobles, avec ses façades tendant à une certaine symétrie, marquées de longs cordons et de corniches frappées régulièrement d'écus à ses armes, encore partiellement visibles, mais remaniées au nord et à l'est, et complètement conservées seulement au sud (fig. 973–974). Il le munit de deux cheminées ouvertes monumentales et d'inspiration semblable à celle du château Saint-



Fig. 973. Le château de Glérolles. L'ancienne grande tour à gauche, le logis allongé de l'évêque Aymon de Montfalcon au fond et au premier plan, perpendiculairement, l'aile de Sébastien de Montfalcon, avec ses annexes à l'est (photo Claude Bornand, 1972). Voir aussi fig. 388.

Maire; toutes deux s'ornent également de ses armes sur le manteau et d'une niche à statue sur la hotte, celle du bas comptant trois registres de fenestragés aveugles, entourés de rinceaux, et celle du haut, deux registres de même type, complétés par sa devise «SI QUA FATA SINANT» (fig. 976 à 978). Il installa contre le flanc sud de son logis, en retour d'équerre, comme amorce de la reconstruction de l'aile méridionale, un nouvel escalier en vis, dont l'entrée servit aux deux ailes (fig. 980); les angles de ce dernier, établi dans une tour

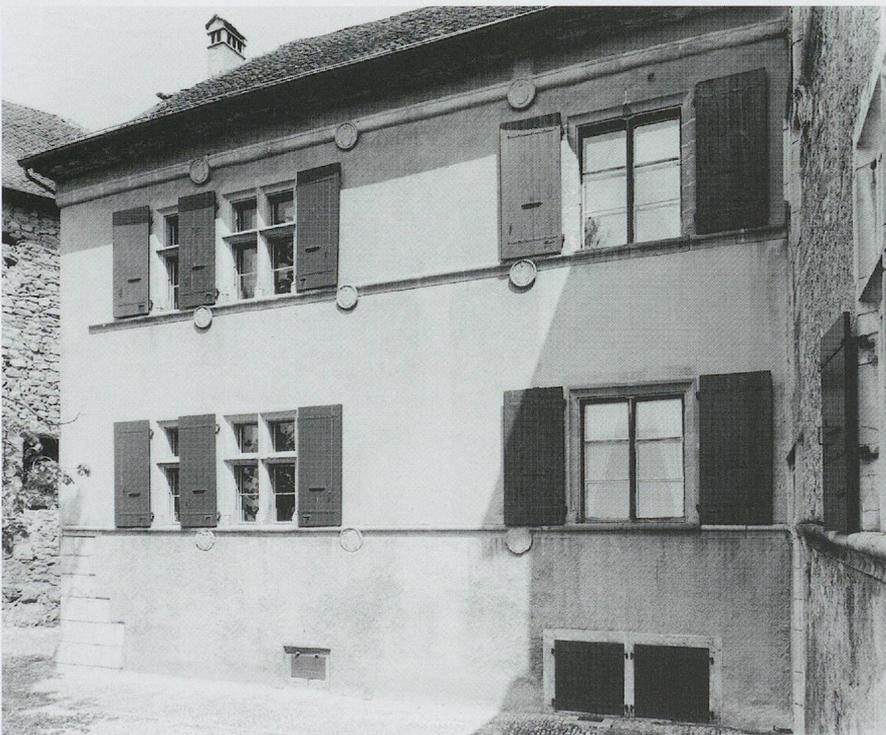


Fig. 974. Le château de Glérolles. Le logis de l'évêque Aymon de Montfalcon: la façade sud, sur cour (photo Claude Bornand, 1972).

de plan carré, furent soutenus par des encorbellements sculptés qui, seuls, en subsistent: l'un montre ses armes tenues par deux putti et cette même devise (voir fig. 389), et les autres offrent soit de doubles motifs décoratifs: en haut, horizontaux – rinceaux, lacs d'amour enjolivé – et en pointe – tête de fou, bouquet de chardons (fig. 983 a-c); soit des motifs entiers: chauve-souris, putto levant deux cornes d'abondance et coquille¹⁶ (fig. 983 b-d). Les rapports entre cet escalier et celui de la maison Sordet de Cully de 1521, avec le même genre de solution pour couper les angles, s'arrêtent lorsque qu'on aborde l'analyse stylistique, qui serait à approfondir¹⁷ (voir fig. 848).

Une bonne partie de ces travaux pour les évêques de Lausanne révèlent des mains sûres de leur métier, d'une belle tenue, se haussant même parfois à la meilleure des qualités régionales. Mais la question de l'identification des architectes et de leurs collaborateurs, qui nous intéresse ici au premier chef, reste, faute de documents et de points de comparaison, très délicate, comme celle de presque tous les artistes qui travaillèrent pour Aymon de Montfalcon.



Fig. 975. Le château Saint-Maire à Lausanne. La cheminée aux armes et à la devise de l'évêque Aymon de Montfalcon, avec hotte à quatre registres de fenestragés aveugles (photo Claude Bornand, 1972).



Fig. 976. Le château de Glérolles. La cheminée du 1^{er} étage du corps de logis de l'évêque Aymon de Montfalcon, avec hotte à trois registres de fenestrages aveugles, entourés de rinceaux (photo Claude Bornand, 1972).



Fig. 977. Le château de Glérolles. La cheminée du second étage du corps de logis de l'évêque Aymon de Montfalcon, avec hotte à deux registres de fenestrages aveugles surmontés de sa devise « Si qua fata sinant » (photo Claude Bornand, 1972).

Certains traits typiques permettent au moins, à partir des éléments que nous connaissons, de grouper les œuvres de sa période «épiscopale» qui pourraient être des années 1500 et postérieures seulement. D'emblée sortent du lot, mais sans aucuns rapports entre eux, le *chœur de l'église de Curtilles*, probablement de 1510 environ et attribuable à François de Curtine, installé alors à Payerne (voir pp. 194–196), et le *portail occidental de la cathédrale*, commencé seulement en 1515, avec l'aide des maçons-architectes François Magyn (mort en 1517 et qui s'y fit enterrer) et Jean Contoz, qui, lui, travaillait encore sous l'évêque Sébastien de Montfalcon (1517–1536) (voir pp. 221 sq.).

Restent les premiers remaniements à l'ouest de la cathédrale (tribune raccourcie, fermetures de la «grande travée», chapelle Saint-Maurice) datés d'entre 1502 et 1509, et les ouvrages du château Saint-Maire, dont Aymon s'occupait dès avant 1500 (peintures en tout cas), et de celui de Glérolles, commencés mais non terminés par lui, et entrepris pour une partie, comme la tour d'escalier, peut-être seulement à la fin de sa vie. Ces derniers ouvrages s'apparentent manifestement, par le goût et même souvent par le type du décor à fenestrages aveugles qui marque le garde-corps de la tribune de 1505 à la cathédrale, les hottes des cheminées aux châteaux de Lausanne et de Glérolles, et un fragment de lavabo liturgique à ses armes, qui ne peut provenir que de sa chapelle Saint-Maurice à la cathédrale, ainsi qu'un autre fragment

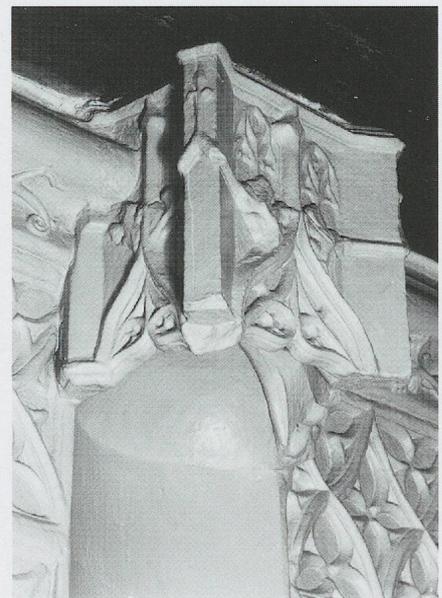


Fig. 978. Le château de Glérolles. La cheminée du 1^{er} étage du corps de logis de l'évêque Aymon de Montfalcon: la niche à statue avec ses remplages pendants (photo Claude Bornand, 1972).



Fig. 979. L'église Saint-André de Ceyzérieu (Ain). Le linteau à médaillon Renaissance de l'ancienne baie du bas du clocher, martelé mais sans doute aux armes des doyens de Montfalcon (photo MG, 2010).

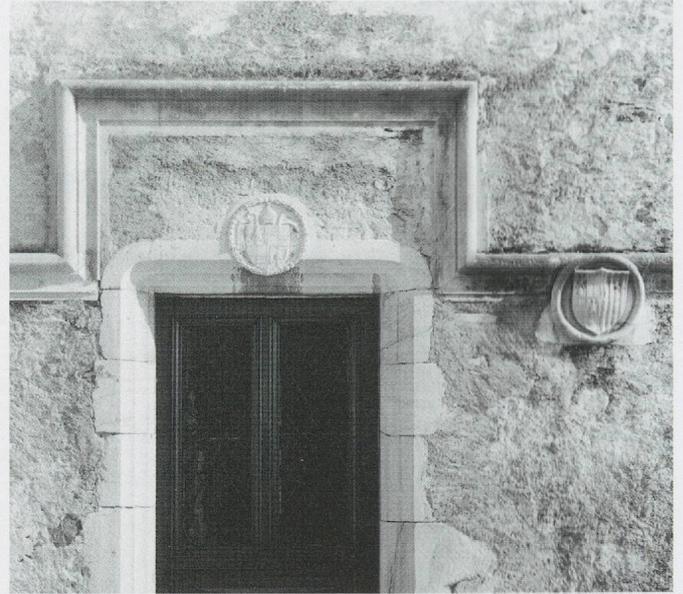


Fig. 980. Le château de Glérolles. La porte de l'escalier de l'aile sud avec écu aux armes d'Aymon de Montfalcon, et, à droite, l'un des écus représentant la lignée familiale de son neveu, l'évêque Sébastien de Monfalcon, et de son père François de Montfalcon, allié de la Rochette/Pierrecharve (photo Claude Bornand, 1972). Voir la façade, fig. 984.

de devant d'autel (?), probablement de même provenance¹⁸ (fig. 981 et 982). Beaucoup plus lâchement s'en rapprocherait le tabernacle mural de la chapelle du château de Ripaille à fenestration aveugle daté de 1497¹⁹ (voir fig. 966 b et 1162).

L'arc flamboyant en forme d'accolade sous-tendue d'un remplage pendant, rarissime ici, mais utilisé très richement aux dais des stalles de l'abbatiale d'Hauterive²⁰ (vers 1482) et dont, en architecture, les équivalents les plus proches sont à Lyon (voir fig. p. 613), est un détail significatif, qui se remarque aussi bien au mur sud de la chapelle Saint-Maurice à la cathédrale, dans la fenêtre aveugle donnant sur le « vestibule carré » (voir fig. 972), qu'aux dais des niches des cheminées aux châteaux de Glérolles et de Saint-Maire, mais là en réduction (voir fig. 976–978 et 975). Quant aux portes à tableau rectangulaire et chambranle au linteau arrondi aux extrémités et coupé d'un médaillon héraldique, on les rencontre à Lausanne et à Glérolles, mais aussi près de Flaxieu, au bas du clocher de l'église Saint-André de Ceyzérieu (Ain),

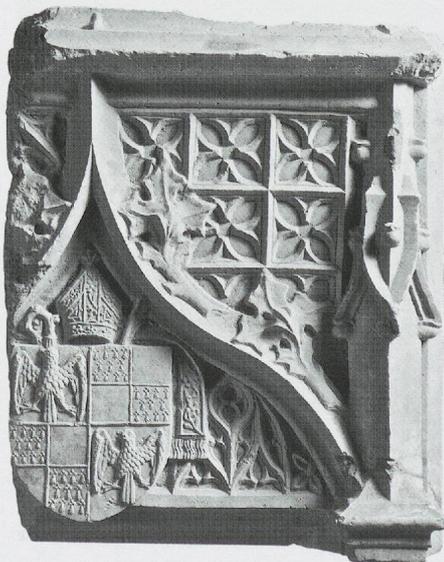


Fig. 981. La chapelle Saint-Maurice à la cathédrale de Lausanne. Fragment de lavabo liturgique qui en provient sans doute, aux armes d'Aymon de Montfalcon: actuellement au Lapidaire de la cathédrale (photo Claude Bornand, 2012).



Fig. 982. La chapelle Saint-Maurice à la cathédrale de Lausanne. Un fragment d'un devant d'autel (?), qui en provient sans doute, aux armes d'Aymon de Montfalcon. Actuellement au Lapidaire de la cathédrale (photo Claude Bornand, 2012).

dont Aymon de Montfalcon, d'abord son curé, était aussi doyen du décanat en tout cas de 1481 à 1486 et comme le fut ensuite Sébastien, son neveu, en 1530–1531; elles y ont été malheureusement martelées²¹ (fig. 979).

Il s'agit donc bien d'un groupe d'œuvres dont l'analogie poussée doit être attribuée à un seul et important atelier de tailleurs de pierre installé ou en activité dans la région lémanique, peut-être un peu avant 1500 et jusque vers 1510, voire 1515. Pourrait-on tenter de l'identifier? Nous devons avouer malheureusement notre perplexité: aucun indice documentaire direct ne peut nous mettre sur la piste pour l'instant; force est de se contenter d'hypothèses et, pour les formuler, de se tourner vers les principaux ateliers travaillant alors dans la région et auxquels les évêques de Montfalcon auraient pu avoir recours, comme ils le firent plus tard, avec Magyn et Contoz, issus de Genève et établis à Lausanne. Les analogies avec le chœur de Saint-Vincent de Montreux, rebâti dès 1495 par Aymonet Durant, de Divonne (voir pp. 224 sq.), ne sont

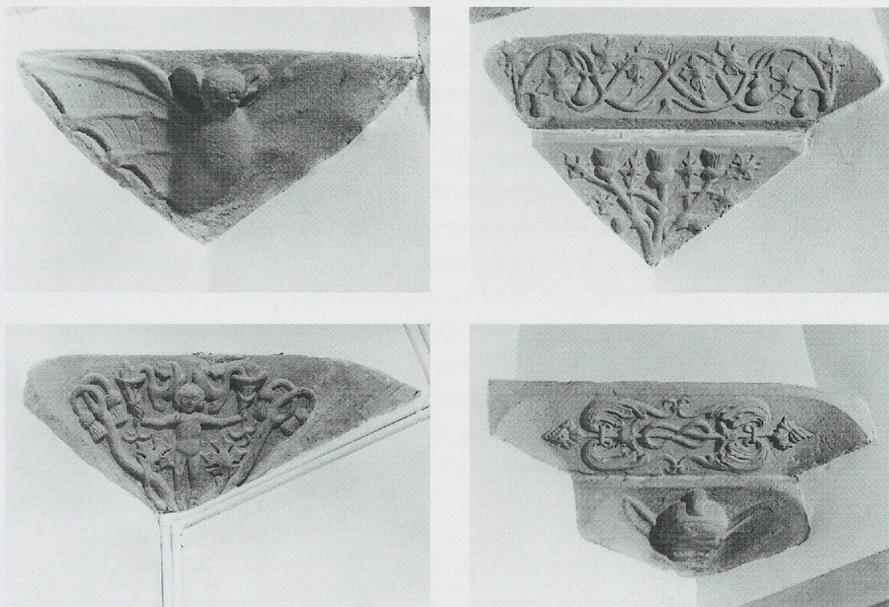


Fig. 983 a-d. Le château de Glérolles à Lavaux. Les trompes d'angles décorés de l'escalier aux armes et à la devise d'Aymon de Montfalcon, 1515/1517 (photos Claude Bornand, 1972). Voir aussi fig. 389.

pas assez flagrantes pour emporter sans autre la conviction. Quant à l'œuvre de Jean Chollet (voir pp. 292–293), trop mal connue – peut-être la porte de 1499 du château de La Sarraz; en tout cas le grand portail de Notre-Dame à Yverdon, 1509, malheureusement disparu – elle ne permet pas de le croire auteur ou inspirateur de ce travail. Il faut noter quand même les rapprochements qu'on peut établir entre les deux fenêtres flamboyantes qui éclairent les bas-côtés de l'ancienne «Grande Travée» à la cathédrale, exécutées pour Aymon de Montfalcon en 1505 (voir fig. 969), celle de la chapelle de Crêt à l'église d'Orny, d'auteur inconnu mais peut-être neuchâtelois (voir p. 444–445 et fig. 751), et celle de la façade de Saint-Martin de Lutry, retouchée en 1571, qu'on pourrait attribuer à Chollet lui-même, vers 1519–1521 (voir fig. 501 et p. 294). Reste encore la question d'Hugues Machard, qui habitait Morges en 1509, envisagé par hypothèse comme l'architecte de l'église des Cordeliers, à la création de laquelle s'intéressait directement et même financièrement cet évêque, mais rien ne permet d'en connaître vraiment l'œuvre (voir pp. 168–170); à son avantage existerait seulement son origine «genevoise», et l'on sait que, de 1497 à 1509, Aymon fut aussi administrateur du diocèse de Genève²². Ou serait-ce l'œuvre d'un autre atelier dont aucun nom n'aurait été retrouvé?

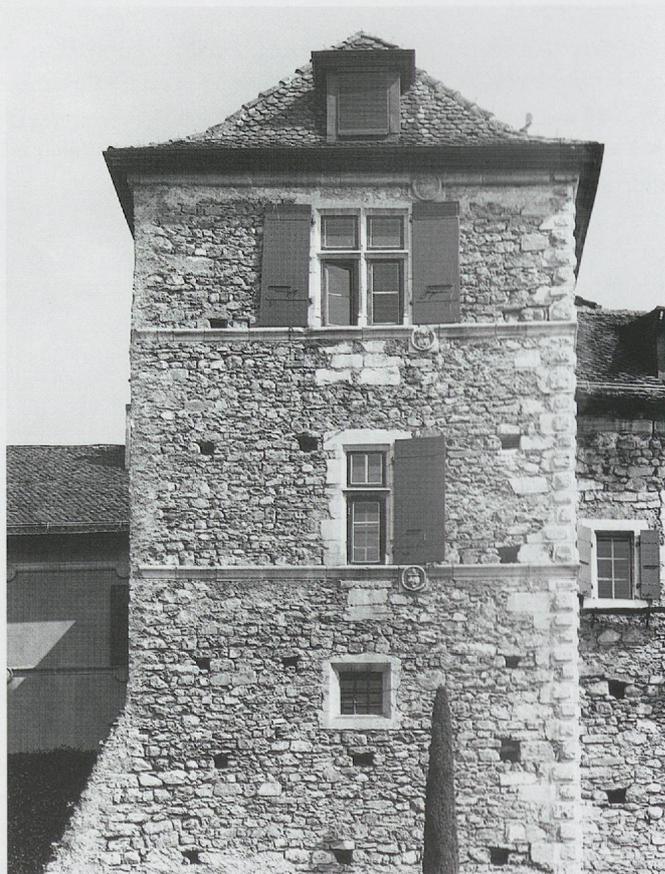
L'évêque Sébastien de Montfalcon et ses maçons-architectes

Dans le domaine artistique, la personnalité de Sébastien de Montfalcon, fils de François, allié aux de la Rochette/Pierrecharve, ne paraît guère moins riche que celle de son oncle Aymon, auquel il succéda en 1517, après avoir été choisi comme coadjuteur dès 1513, et dont il eut soin d'abord de continuer l'œuvre de constructeur²³ (fig. 984). C'est lui qui, avec François Magyn et Jean Contoz pour l'ouvrage de taille de la pierre, fit poursuivre l'exécution du *portail des Montfalcon* à la cathédrale de Lausanne, interrompue par la Réforme en 1536: sur le meneau de la baie se voyaient, sculptées dans une sorte de clef de voûte à jour, ses propres armes avec le lambel supprimé en principe en 1524²⁴ (vignette p. 567).

A cette dernière époque, il continua la reconstruction du corps de logis du *château de Glérolles*, dont on sait qu'elle était en cours en 1526 sous la conduite du maçon-architecte Jean Contoz (voir p. 216). Il éleva la plus grande partie de l'aile transversale vers le lac. Des deux façades en équerre sur la cour d'honneur, de même esprit, celle du sud avait donc été réédifiée avec l'aile côté montagne par Aymon, comme on vient de le voir, et l'autre à peine amorcée par lui au-delà de l'angle intérieur jusqu'à la porte de la tour de l'escalier encore à ses armes (voir pp. 574-576). Le reste de la belle façade ouest de cette aile due à Sébastien – rénovée partiellement après coup dans l'angle du côté du lac – ne montre plus que quatre médaillons sur ses cordons et sa corniche (fig. 984), mais ils s'avèrent exceptionnels dans nos régions: par une volonté de prestige familial tout à fait explicite, ils rappellent ses nobles relations généalogiques, en présentant les armes de son grand-père (parti Montfalcon-Chevron/Villette), de son oncle Hugonin (parti de Montfalcon-Menthon/Aubonne), de son père (parti de Montfalcon/Pierrecharve), et de son cousin François (parti de Montfalcon/Lugny)²⁵. Les autres médaillons de l'aile sud sont aux armes des Montfalcon seules.

Fig. 984. Le château de Glérolles à Lavaux. La façade sur cour de l'aile sud reprise par Sébastien de Montfalcon, aux diverses armes de sa famille (photo Claude Bornand, 1972). Voir la porte d'Aymon de Montfalcon, fig. 980.

Fig. 985. Le château de Glérolles à Lavaux. La face donnant sur le lac de l'aile sud reprise par son neveu Sébastien: l'angle de gauche résulte d'une restauration, celui de droite est à bossage, cas rare (photo Claude Bornand, 1972). Voir fig. 388 et 973.



Les investigations archéologiques partielles de cette aile sud en 1984, en vue des dernières restaurations, ont permis d'en confirmer quelques étapes et les dispositions défensives des deux faces donnant sur le lac: elles nécessitèrent des percements de plus en plus étroits de haut en bas: fenêtres à croisée de pierre, à demi-croisée, jours orthogonaux et meurtrières pour armes à feu (fig. 985 et voir fig. 388). Les fenêtres ont révélé des marques de tailleurs de pierre, qui restent malheureusement inexploitablement pour l'instant²⁶.

Une clef de voûte du chœur à ses armes et, dans la fenêtre axiale, un splendide vitrail Renaissance daté de 1530, à ses armes également, où, de plus, il est effigé en prière (voir fig. 986 et fig. 401), témoignent de l'intérêt personnel que montra cet évêque pour la réédification de *l'église de Saint-Saphorin* à Lavaux, la paroissiale de Glérolles, dont il était également le collateur, mais aussi de l'aide financière qu'il lui apporta certainement (voir pp. 217–223). D'autre part, il dut faire exécuter des travaux, non localisables pour l'instant (tour disparue au haut des escaliers?), au *château épiscopal de Lucens*, où subsiste en remploi une belle dalle de pierre sculptée à ses armes, portant encore le lambel supprimé en principe en 1524, accompagnées de sa devise «SAPIENTIA FORTUNE VICTRIX»²⁷ (fig. 987). Dans la même région, une maison de Curtilles, non datée, porte aussi son écu sculpté²⁸.

Comme il a été dit, les évêques de Montfalcon sont en rapport, par la seigneurie familiale de Flaxieu et par leur fonction à la tête du décanat de Ceyzérieu dans le Bugey, avec la fameuse vallée du Valromey qui en fait partie et où se trouvent certaines de leurs possessions (voir p. 154). On leur y attribue la construction du beau porche de Songieu, où apparaissent les armes de Sébastien de Montfalcon²⁹ (voir fig. 272). Faut-il mettre à l'actif de ces évêques les importants travaux de l'église Saint-Pierre de Virieu-le-Petit, où l'on remarque également, à la clef de voûte du transept, les armes des Montfalcon³⁰, et ceux de Notre-Dame de Vieux, près de Champagne, où on les voit au sommet de l'arc triomphal, à l'entrée du chœur reconstruit vers 1501 probablement (voir p. 151)?

Dès 1515 environ, comme déjà dit aussi (voir pp. 210 sq.), travaillèrent pour l'évêque Aymon de Montfalcon – et donc alors aussi sous la surveillance de son coadjuteur Sébastien de Montfalcon – les maçons-architectes François Magyn et Jean Contoz, d'origine «genevoise». Ce dernier continua à exécuter des ouvrages importants pour l'évêque Sébastien lui-même au grand portail occidental de sa cathédrale, au château de Glérolles, et, comme nous avons essayé de le démontrer, à l'église de Saint-Saphorin. A l'activité de ces deux maçons, puis du second seulement, qu'on pourrait appeler des «architectes épiscopaux», correspond l'exécution, soit par eux, soit plutôt par l'un de leurs collaborateurs – sans doute pas l'un des sculpteurs des statues du portail de la cathédrale ou des anges de la chapelle de l'hôpital Saint-Roch travaillant aux côtés de Jean Contoz – des éléments sculptés (culot, clefs, médaillons, etc.) à fond d'héraldique, sinon d'épigraphie, nettement distincts du même genre d'éléments qu'on rencontrait auparavant sous Aymon de Montfalcon, comme on va le voir (fig. 988-989).

Héraldique et style. – Revenons sur ces nouveaux morceaux de sculpture décorative voués à l'héraldique et fort bien enlevés. Ils montrent des écus aux flancs légèrement contournés et aux corps modelés, d'un grand effet plastique, s'opposant aux écus plats avec des angles supérieurs encore strictement orthogonaux, qui, pensons-nous, sont l'une des caractéristiques du style des premiers maîtres d'Aymon de Montfalcon, et qu'on rencontre à la cathédrale (1504, 1505), à Glérolles, mais également à Curtilles (vers 1510)³¹. Les écus les plus «modernes» se voient quant à eux au portail occidental de la cathédrale dès 1515 sans doute, toujours aux armes d'Aymon: on en distingue l'apparition



Fig. 986. L'église de Saint-Saphorin à Lavaux. Le vitrail de 1530, avec le portrait de l'évêque Sébastien de Montfalcon, agenouillé, comme donateur, et présenté par saint Symphorien à la Vierge (détail photo Claude Bornand, 1994).

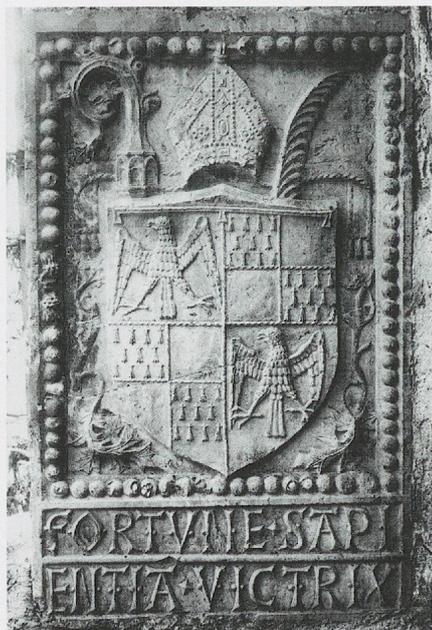


Fig. 987. Le château de Lucens. La dalle de pierre sculptée aux armes de Sébastien de Montfalcon, portant encore le lambel supprimé en principe dès 1524, avec sa devise «FORTUNE SAPIENTIA VICTRIX» (photo ancienne, Archives des Monuments historiques ACV, Lausanne).

entre les deux coussinets du large linteau de la cathédrale, bien différents³² (fig. 990 et 991) et à Glérolles même dans le nouvel escalier en vis, mais là aussi liés à sa devise «SI QUA FATA SINANT» (voir fig. 389). Si l'écu de la porte sur la cour d'honneur du château fait partie de l'ancienne série d'Aymon qu'on repère au grand corps de logis parallèle à la route – soit dans les médaillons des façades, soit dans les corbeaux des plafonds (fig. 988), soit dans les cheminées ouvragées, comme il a été dit – cet écu cède le pas à une autre série, plus travaillée, dans l'aile transversale donnant sur le lac achevée par son neveu, ici uniquement pour les médaillons et les corbeaux (fig. 989).

C'est un écu «moderne» du même type qui timbre le panneau armorié du *château de Lucens*, bien attribué cette fois-ci à Sébastien par sa devise et, par la présence d'un lambel, datant donc en principe d'avant 1524 (voir fig. 987), et aussi une maison de Lutry aux armes des Montfalcon (en remploi apparemment, place nord de l'église), ce qui s'explique ici par le fait que Jean de Montfalcon, frère d'Aymon, était prieur de Lutry depuis 1513³³. Il en va de même de l'élément sculpté, d'un effet rare, formant un exceptionnel médaillon à ondulations, presque en coquille, frappé aux armes des évêques de Montfalcon, du Chapitre de la cathédrale et du chanoine François de Vernets, seul élément survivant de la maison capitulaire de ce dernier, rénovée vers 1512–1515 et maintenant disparue³⁴ (fig. 992).

Les quelques essais de «gothique végétal» sculptés sur pierre aux coussinets et au meneau de la grande baie du portail des Montfalcon sont dus sans doute aussi à cet atelier (voir vignette p. 567 et fig. 987, 990-991), mais ils demeurent très différents de ceux de l'ancien grand portail de la chapelle de l'évêque Claude d'Estavayer, vers 1518 (?), à l'abbatiale de Hautecombe en Savoie (voir fig. 1131) et plus proches de ceux, systématiques, des stalles de 1509 à la chapelle Saint-Maurice de la cathédrale de Lausanne, dues également à Aymon de Montfalcon, et des stalles de 1515 à Notre-Dame de Romont, qui en dérivent nettement³⁵.

Sans ces ouvrages exceptionnels par la prédominance de l'héraldique, de l'épigraphie et du décor abondant, végétal dans les détails et tapissé de fenestrages aveugles dans les fonds, il manquerait une touche essentielle à la

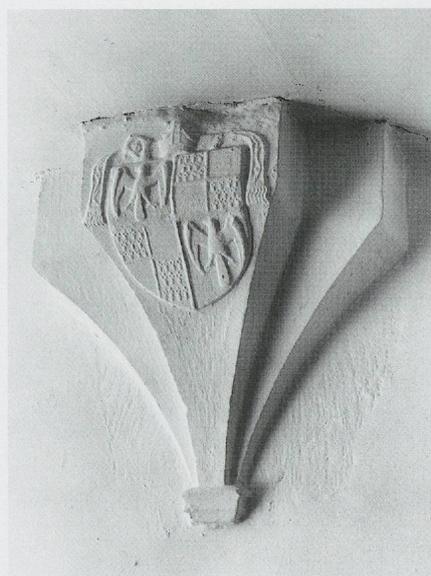


Fig. 988. Le château de Glérolles à Lavaux. Un culot orné des armes de l'évêque Aymon de Montfalcon, avec écu du premier type (photo Claude Bornand, 1972).



Fig. 989. Le château de Glérolles. Un culot orné des armes de l'évêque Sébastien de Montfalcon, avec écu du second type (photo Claude Bornand, 1972).

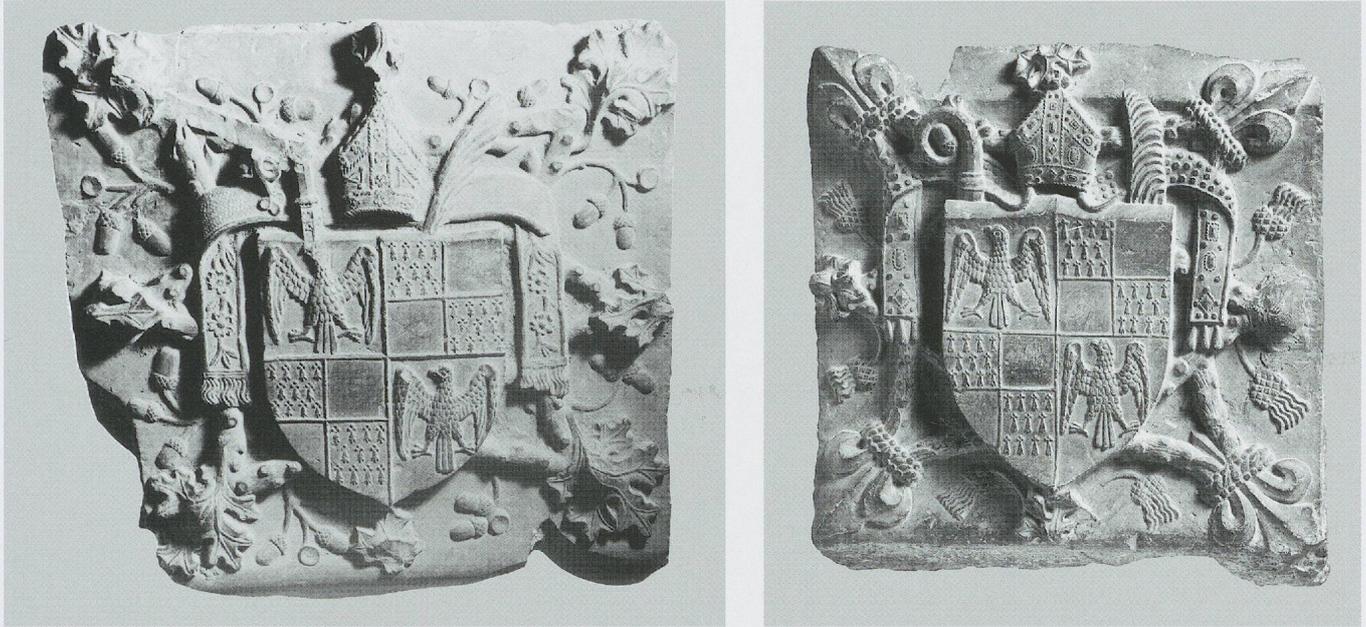


Fig. 990-991. La cathédrale de Lausanne. Les coussinets portant le linteau du grand portail de la cathédrale aux armes d'Aymon de Montfalcon (1515/1517), avec écus du premier type et du second type (photos Claude Bornand, 2012).

palette, déjà riche, du gothique flamboyant régional: cet apport irremplaçable porte bien la marque des deux derniers évêques de Lausanne, nourris de l'esprit de leur temps et bien au courant de l'évolution de ses modes artistiques, alors en plein passage entre ce que l'on a appelé le «Renouveau flamboyant» et la Renaissance, laquelle se traduit d'ailleurs beaucoup plus nettement dans les autres arts (mobilier, sculpture et peinture) que dans l'architecture³⁶.

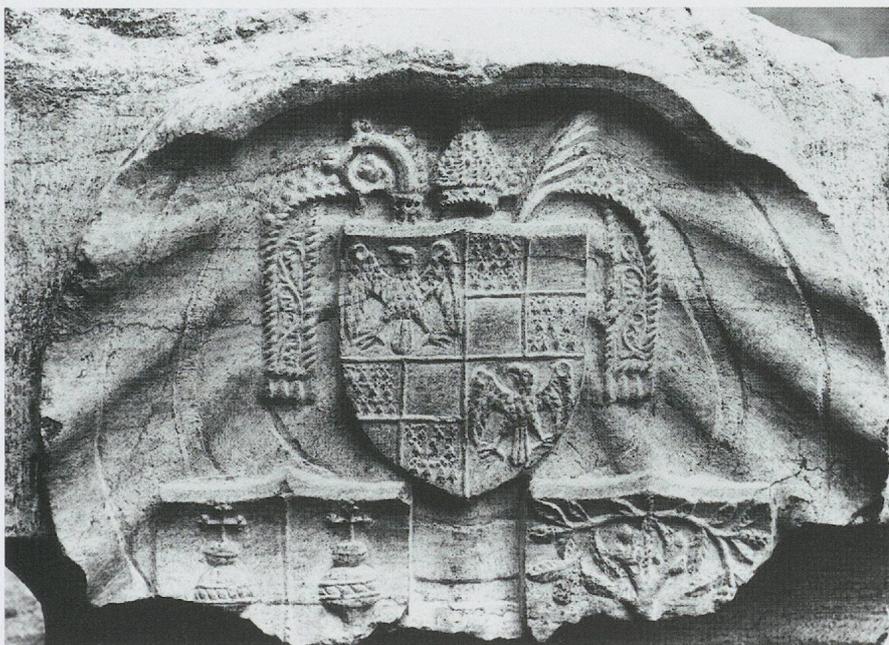


Fig. 992. Un vestige de la maison capitulaire de Vernets à la Cité à Lausanne, rénovée vers 1512-1515. Le médaillon en coquille à ondulations frappée aux armes d'Aymon de Montfalcon, du Chapitre de Lausanne et du chanoine François de Vernets, actuellement au Lapidaire de la cathédrale (photo ancienne, Archives des Monuments d'Art et d'Histoire, Lausanne).

